

L'éducation des enfants de croyants

Cher frère, j'ai reçu vos lettres cherchant une aide concernant ce sujet extrêmement intéressant et important de l'éducation des enfants de ceux qui sont de Christ – j'entends de vrais enfants de Dieu. Je sens combien je peux parler avec pauvreté de ce sujet, mais je suis encouragé par la grâce de laquelle j'apprends tant chaque jour.

Vous dites : « Comment pouvons-nous les considérer comme des enfants de colère comme les autres ? Une partie du monde "gît dans le méchant", et la colère de Dieu "demeure sur eux", etc. » Ici, je pense que l'on devrait plus clairement distinguer entre l'état moral aux yeux de Dieu, dans lequel tous se trouvent par nature comme morts dans leurs fautes et dans leurs péchés, et la place privilégiée ou sphère de bénédiction dans laquelle Dieu considère les *maisons* de son peuple, c'est-à-dire tous ceux auxquels Dieu regarde comme rattachés au chef de maison. Il est clair pour moi, d'après les Écritures, qu'il y a toujours eu une telle sphère de privilège depuis le déluge et au-delà, si ce n'est depuis toujours. Une sphère de bénédiction dans laquelle Dieu a introduit son enfant et où il l'a entouré d'une épouse et d'enfants, pour que la lumière qu'il a projetée dans le cœur du chef de cette maison puisse briller largement et porter par sa grâce la connaissance de Dieu dans les cœurs de ceux qui sont autour de lui dans sa maison.

Tout cela est différent de la *nature* de ceux ainsi privilégiés et extérieurement bénis par Dieu. Évidemment, ils possèdent exactement la même nature ruinée que le reste de l'humanité. Mais si Dieu les regardait uniquement comme « enfants de colère », il ne dirait pas aux parents chrétiens « élevez-les dans la discipline et sous les avertissements du Seigneur » (comme nous pouvons lire dans ce passage). Ici en Éphésiens 6:1-4, vous ne devez pas penser que ce sont [nécessairement] des enfants croyants que l'Esprit a devant lui. L'apôtre ne précise pas s'ils sont croyants ou non, et il s'adresse simplement à eux comme « enfants ». Et il demande aux parents de les élever pour lui (comme Jokébed devait élever Moïse pour la fille du Pharaon), « dans la discipline et sous les avertissements du Seigneur ». Assurément, il ne donnerait pas ces directives s'il avait l'intention de les rejeter ensuite.

Je pense qu'il y a plus que cela dans cette expression « la crainte et les avertissements du Seigneur ». C'est un exercice qu'il place sur nous et qu'il poursuit avec nous, et nous devons observer une manière de faire similaire avec nos enfants, [en prenant exemple sur] sa tendre patience, son amour prévoyant qui ne se lasse jamais et ne rejette jamais l'objet de ses soins jusqu'à ce que le but soit atteint, sa fidélité qui ne flatte jamais mais s'occupe de nous si bien que, dans la pratique, nous pouvons rejeter tous les attraits de notre vieille nature et le monde duquel il nous a délivrés. Son but est d'une part le refus de la chair et de tous les désirs du vieil Adam et de ses voies, et d'autre part la complète conformité au Fils de Dieu. Cela caractérise ses voies en discipline avec nous afin qu'il soit glorifié. Et au fur et à mesure que nous avançons et prenons connaissance des voies de Dieu qui peuvent être vues en nous qui avons été amenés à lui, nous apprenons la manière de faire que nous avons à transmettre sous sa dépendance à nos enfants. Nous devons chercher à leur montrer d'où proviennent les tendances et les volontés de la chair et où elles finissent. Nous devons les empêcher [de se manifester] chez nos enfants, comme le Seigneur le fait pour nous, cherchant à conduire leurs pensées et leurs cœurs vers Jésus, et cela avec une patiente grâce et avec un amour persévérant qui les discipline et les avertit pour leur bien.

Je sens aussi que maintenant, le cercle de la famille est la place normale de la conversion de l'enfant. Je suis certain que tout ce que l'on dit au sujet de la conversion des enfants ne consiste qu'à les conduire au point défini qui a longtemps été présent dans l'âme. Il est très souhaitable que cela puisse se concrétiser définitivement chez l'enfant par la confession de Christ. Mais ce que je crains, c'est quelque chose qui aille dans le sens d'une excitation par laquelle le jeune cœur susceptible soit facilement gagné, forçant ainsi les pulsations de vie difficilement perceptibles dans l'âme à un développement immature. Je crois qu'en général de tels comportements favorisent dans l'âme un caractère faible. Et le résultat, c'est que les âmes sont souvent comme un petit oiseau auquel on aurait retiré trop tôt la coquille – et un faible état d'âme en est alors la conséquence. Mon impression aussi est (et l'exception prouve la règle) que l'enfant de parents chrétiens croyants ne sera en général pratiquement jamais capable de dire quand il s'est converti. Il est vrai en même temps que l'enfant de parents chrétiens peut être capable de regarder en arrière au moment où la foi et la vie qui étaient déjà dans son âme ont pris leurs formes définitives et ont surgi sous forme d'action et d'énergie. Comme l'émergence en beauté de l'odeur d'une fleur qui s'est développée à partir d'un germe invisible ou d'une [graine] difficilement perceptible dans la terre, jusqu'à ce que l'agréable chaleur du soleil et la douce averse les amènent à ouvrir leurs pétales pour la première fois.

Combien belle est la foi d'une Anne, qui ne pose aucune question ! Son fils, le fruit de ses prières, fut amené à Silo, non sans les offrandes de la foi pour elle et pour son mari. Dès qu'il fut sevré, avant même qu'une foi vivante puisse opérer dans l'âme de ce jeune enfant, elle dit à Élie : « Ah, mon seigneur ! ton âme est vivante, mon seigneur, je suis la femme qui se tenait ici près de toi pour prier l'Éternel. J'ai prié pour cet enfant, et l'Éternel m'a accordé la demande que je lui ai faite. Et aussi, moi je l'ai prêté à l'Éternel ; [pour] tous les jours de sa vie, il est prêté à l'Éternel » (1 Sam. 1:26-28).

Dans le cas de la maison d'Éli, le constat aussi est solennel et instructif, et illustre le lien entre le saint et sa maison aux yeux de Dieu : « En ce jour-là j'accomplirai sur Éli tout ce que j'ai dit touchant sa maison : je commencerai et j'achèverai ; car je lui ai déclaré que je vais juger sa maison pour toujours, à cause de l'iniquité qu'il connaît, parce que ses fils se sont avilis et qu'il ne les a pas retenus » (1 Sam. 3:12-13).

Parlons, cher frère, de la conversion de l'enfant d'un saint, en notant [en passant] que le moment de sa conversion n'est connu que de lui, s'il l'a jamais su, selon l'ordre normal des choses. Je fais allusion au cas du jeune Timothée. Il fut élevé dès l'enfance (*apo bréphous*) dans la connaissance des saintes lettres qui pouvaient le rendre sage à salut par la foi qui est dans le christ Jésus [2 Tim. 3:15] et fut instruit par une mère croyante pieuse et peut-être aussi par une grand-mère qui avaient une foi sincère, dont l'apôtre parle en des termes les plus touchants (2 Tim. 1:5). La connaissance bénie de la Parole de Dieu s'est ainsi très tôt imprimée dans son jeune cœur impressionnable et fut connue de lui comme un enfant peut la connaître. C'est ainsi que le chemin fut ouvert pour le moment où la vie que cette Parole apporta à son âme jaillit

dans la liberté de la grâce et de la connaissance de Christ par le moyen de l'apôtre Paul, quand celui-ci fut à Lystre, où il le nomma son enfant dans la foi.

Tel est, je crois, un véritable exemple de la conversion d'un enfant de parents chrétiens. Il a le privilège inestimable d'être dans le cercle où le nom de Jésus est l'expression de la maison, ainsi que le grand motif et l'occupation de la vie de ses parents. Ses parents sentent qu'ils ont reçu cet enfant du Seigneur pour être élevé sous le joug de Christ depuis les premiers moments de son existence. Ils sentent aussi que Celui qui les a dirigés à faire sa volonté non en vain doit être l'objet de leur confiance pour la vivification de l'âme dont leur enfant a besoin, comme tous les enfants. Ils l'élèvent dans la foi de Christ, n'émettant jamais de doute à l'encontre de son jeune cœur impressionnable quant à son appartenance au Seigneur. Ils lui enseignent la manière dont Dieu pardonne et sauve par le précieux sang de Jésus Christ. Ils lui expliquent comment la grâce de Dieu est reçue. Ils montrent aux petits les terribles résultats de l'incrédulité et du rejet de Christ. Ils lui expliquent comment la vraie foi peut être distinguée d'une profession vide autour d'eux. Ils lui enseignent que l'obéissance et le désir de plaire au Seigneur sous le joug duquel ils sont élevés est la vraie manière selon laquelle la vie de Dieu se manifeste dans l'homme. Et ainsi, par ces enseignements, la conscience est réveillée. Et si, hélas, des fautes dans ces choses sont observées, la nécessité et la signification de la confession des péchés ainsi que le soulagement d'âme [qu'elle procure] pour Christ sont placés devant lui avec l'insistance et les encouragements [qui conviennent]. Le désir aussi de faire savoir au Seigneur les besoins de son cœur, pour lui-même ou pour les autres, est conduit vers son expression naturelle, la prière. Toutes ces choses conduisent l'enfant à avoir confiance en Dieu, et il croît jusqu'à Christ, comme il le fait avec la nourriture d'enfant par laquelle sa force naturelle s'est graduellement développée.

Alors que toute cette instruction se poursuit, combien des parents vraiment affectueux s'attendent à Dieu en secret, afin que cette souveraine puissance vivificatrice, qui appartient à lui seul, puisse être mise en avant en faveur de leur enfant qu'ils savent être par nature mort dans ses fautes et dans ses péchés.

Vous remarquerez aussi, cher frère, que tout ceci doit être [réalisé] « dans la discipline et sous les avertissements du Seigneur ». Cela implique le respect et la reconnaissance de l'autorité de Celui (le Seigneur) qui se situe au-dessus de l'enfant. Cela n'implique pas [en soi] une relation comme *Père* ou comme *Christ*, relations dans lesquelles on trouve un *fil*, un *enfant*, ou un *membre du corps de Christ*. C'est important aussi parce que, bien que seuls ceux qui sont dans une vraie relation avec Lui peuvent lui plaire, pourtant le mot « Seigneur » ne se rapporte pas nécessairement et exclusivement à cela¹.

Traiter des enfants autrement que cela, c'est pour moi faire du tort à leur âme et entraver le travail de la grâce de Dieu, pour autant que cela soit possible. Si un enfant voit ses parents le considérer habituellement comme étant hors du périmètre [de bénédiction], même quant à ses relations extérieures avec Dieu (cp. Dt. 14:2 avec Éph. 2:3 et 1 Cor. 7:14) et qu'il les entende prier pour lui comme étant non sauvé, il grandira dans le sentiment (qui peut être vrai) qu'il en est ainsi. Il est conduit à regarder la conversion comme quelque chose à venir peut-être pour lui un jour, et même peut-être pas. Plutôt que de fixer ses yeux sur Christ, totalement en dehors de lui-même, il se tourne vers lui-même intérieurement, et cela lui cause du tort et l'entrave dans son âme. Une fois retourné en arrière, il peut ainsi longtemps tarder dans les ténèbres et dans l'occupation de soi alors que, si l'on s'en était occupé autrement, il aurait pu par grâce jouir de la faveur de Dieu, qui est meilleure que la vie.

Avec quelle indignation Moïse refusa-t-il un compromis de Satan tel que lui a proposé le Pharaon (Ex. 10) ! « Allez donc, [vous] les hommes faits... » – « Nous irons avec nos jeunes gens et avec nos vieillards, nous irons avec nos fils et avec nos filles... » (v. 9-10) fut sa réponse. Combien souvent les parents chrétiens sont-ils trompés par la même ruse de l'ennemi, et séparent-ils les enfants et les parents, dans leurs pensées et dans l'éducation qu'ils leur donnent, quant au terrain extérieur de bénédiction. Non ! Comme Noé autrefois, tous doivent être dans la même position de bénédiction. « Entre dans l'arche, toi et toute ta maison » [Gen. 7:1]. Cela nous apprend cette manière bénie de faire de Dieu, dans sa bonté et dans sa compassion. « Car je t'ai vu juste devant moi ». Cela nous montre comment le chef de cette maison était béni dans son âme, alors que son fils, hélas, déshonora ensuite son père, alors qu'il avait pourtant été placé avec lui dans cette position de sécurité.

Assurément des parents sages ne considéreront pas leur enfant comme un enfant de Dieu avant qu'il n'ait montré les signes d'une conscience vivifiée et la crainte du Seigneur. Mais ils chercheront à conduire son cœur à Christ, en pratique, dans leurs conversations avec lui et dans ses voies. Et ainsi, la dépendance de Dieu, la reconnaissance de cœur pour ses compassions et la foi des parents trouveront leur réponse de la part de Dieu dans le don à leur enfant d'une foi vivante. Je crois que nous devons compter sur Dieu pour nos enfants – chacun d'eux – et s'il y a une vraie foi chez les parents quant à cela, celui qui en est le dispensateur répondra en faisant d'eux ses enfants à Lui.

Il y a de nombreux autres courants de pensées en relation avec ce très intéressant sujet dans lesquelles nous ne pouvons pas entrer maintenant, et, si le Seigneur le veut, nous les aborderons dans une autre lettre.

F. G. Patterson

Words of Truth 7, p.36-40

Collected Writings of F.G.P., p.67-69

¹ 2 Tim. 2:19-21 montre par exemple que des âmes peuvent invoquer le nom du Seigneur, certaines en vérité et d'autres hélas par pure forme. (ndt)